

JUJU FACTORY

Un film de/a film by
Balufu Bakupa-Kanyinda

Fiction 97 minutes 2007
Film couleur DTS SR 1.85

Kongo vit à Bruxelles. Il habite le quartier « Matonge », sur lequel il écrit un livre.

Au fil des pages et des jours, l'écrivain et son éditeur divergent, puis s'affrontent. L'éditeur veut une sorte de guide de voyage esthétisant, lissé et épicé d'ingrédients ethniques.

L'écrivain est inspiré par une vision arpentée nuit et jour par des âmes complexes et tourmentées qu'il croise à chaque coin de rue.

Kongo Congo suit des fils invisibles qui le relie à l'histoire congolaise et ses fantômes.

Alors comment tenir debout dans ce chaos de l'histoire ? Avoir le « juju ». La foi en soi. Et l'amour de Béatrice.

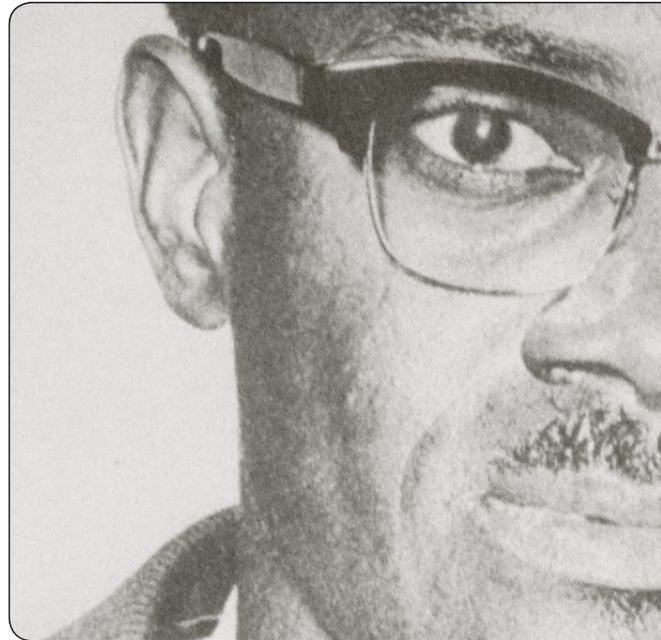
Kongo lives in Brussels, in the « Matonge » district on which he is writing a book. His editor wants a kind of traveller's book spiced with ethnic ingredients.

However, the writer is inspired by the vision of complex and tormented souls that he meets at all crossings.

Kongo Congo follows invisible ways connected to the Congolese history and its ghosts.

How is it possible to stand upright in this chaotic history ? By having the « juju », self confidence, and Beatrice's love.





Le « juju » ?

Le « juju » est un talisman (magie, vaudou, fétiche, amulette) qui protège du maléfique. C'est un charme superstitieux qui, dit-on, possède des pouvoirs surnaturels. On le trouve en Afrique de l'Ouest. Les gens croient que celui qui a le « juju » est « blindé ». Personne ne peut le maudire ou l'attaquer, ni lui faire du mal.

Un jour d'avril 2002, en visitant Elmina Castel, à Cape Coast au Ghana, j'ai commencé à penser au concept spirituel africain du « juju », en m'interrogeant sur la part des Africains qui participèrent au commerce esclavagiste. Alors, pour faire simple, j'ai rêvé d'un combat imaginaire entre le « maléfique » et le « juju ». Et je l'ai transposé à Bruxelles. Dans ce conflit, j'ai mis face à face un écrivain et un éditeur. Tous deux Africains. La question conflictuelle se noue autour de la divergence de vision d'un même monde, entre la passion créatrice et la réalité quotidienne. « Juju Factory » est une métaphore sur la création, dans la grisaille de l'exil. Quand celui-ci est capable de fabriquer (« usiner » dirais-je) de la joie et de la folie dans le même bain.

L'exil et l'imaginaire ?

J'ai voulu travailler sur un sujet et de la matière, ainsi que des facteurs humains que je connais. Ayant séjourné durant des années en Belgique, j'ai essayé d'explorer les rêves et frustrations africaines, vus de Bruxelles.

Matonge ?

« Matonge » (prononcez : « ma-ton-gué »), petit quartier bruxellois, est à mon avis le seul lieu donnant un nom africain (à l'origine, appellation d'un quartier de Kinshasa) à un coin de cité européenne.

Le conflit narratif ?

Pourquoi le spectre de Patrice Lumumba erre-t-il dans le quartier Matonge ? Et pourquoi Joseph Désiré (l'éditeur) s'en va demander conseil à la statue équestre du fameux « roi Léopold II » sur son différend avec Kongo ?

Patrice Lumumba et les autres ?

Patrice Lumumba demeure le Héros de l'indépendance du Congo. Elle fut célébrée le 30 juin 1960. Il est une figure de géant héroïque dans l'histoire tourmentée du Congo. Premier ministre, il fut assassiné le 17 janvier 1961. En 2000, je découvris le film de Thomas Giefer, « Lumumba. Assassinat dans le style colonial ». Dans ce documentaire, le bourreau raconte, souriant, les détails de la mise à mort de Patrice Lumumba. En écrivant ce film, je construisais le personnage de Kongo en pensant à certains de mes amis si tôt disparus. Ils étaient poètes, écrivains et cinéastes. Parmi eux, je cite : Tshiakatumba Matala Mukadi, qui nous a laissé un brûlant recueil de poèmes « Réveil dans un nid en flammes » (publié chez Seghers, Paris, 1969) ; William Sassine, mort à Conakry en 1996, qui reste l'un des grands écrivains africains ou le Guinéen David Achkar, brillant cinéaste panafricain. Il y a aussi Joseph Conrad, l'auteur du célèbre roman « Au cœur de ténèbres », dont l'action se passe dans le Congo léopoldien et qui fustige la folie colonisatrice.

Comédie ou tragédie ?

Joseph Désiré ne sait pas qui est Franz Fanon. Faut-il en rire ? Comme gri-gri pour le guérir de ses cauchemars, il n'y aurait pas mieux que « Les Damnés de la Terre » ou « Peau noire, masques blancs ». La fable comporte plusieurs stations. Il y a du rire et du questionnement. Des histoires d'amour aussi, comme celle de Kongo et Béatrice.

Quelle production ?

Ce film est tourné en DVcam. Surtout parce que c'était propice aux conditions d'une petite production indépendante. L'équipe de tournage comptait dix personnes. Olivier Pulinckx, directeur de la photographie, et moi-même étions les seuls techniciens professionnels. L'équipe était composée des jeunes, qui pour la plupart découvraient pour la première fois un tournage de film.



What is «juju» ?

A «juju» is a talisman (magic, voodoo, fetish, amulet) that protects from harm and evil doing. It is an object of superstition and to have a juju signifies that one has got supernatural power and is protected against evil. One can't be cursed or attacked when protected by «juju».

In April 2002, while visiting the «Elmina Castle», in Cape Coast, Ghana, I started to think about the African spiritual concept of «juju», and wondered about the part Africans played in the slave trade. In short, I imagined a combat between evil and juju. And I transposed it in Brussels. In this conflict, I put face to face a writer and an editor. Both are Africans. The conflict arises around their divergent vision of the same world and creative passion versus daily reality. «Juju Factory» is a metaphor on creation, against the background of the grey days of exile.

Exile and fantasy ?

I wanted to work on a subject that I know from inside. As I lived in Belgium for many years, I attempted an exploration of African dreams and frustrations, as seen from Brussels.

Matonge ?

«Matonge» is a small district in Brussels. I think that it is only a neighbourhood with an African name in the whole of Europe. Originally, it is the name of a district of Kinshasa, Congo.

The conflict ?

Why does Patrice Lumumba's ghost wander in the Matonge district? And why does Joseph Désiré (the editor) go and ask for advice from the equestrian statue of the famous king Léopold II to settle his disagreement with Kongo?

Patrice Lumumba and the others ?

Patrice Lumumba is the Hero of the independence of Congo (June 30, 1960). He has assumed the stature of a great and unique leader in the tormented history of Congo. The first Congolese Prime Minister was assassinated on January 17th, 1961. In 2000, I discovered Thomas Gieffer's «Lumumba. Assassination in the colonial style». In this documentary, the torturer smiles as he narrates the details of Patrice Lumumba's murder. While writing the script of this film, I thought of some of my missing friends. They were poets, writers and filmmakers: Tshiakatumba Matala Mukadi left an important book of poems, «Wake up in a burning nest» published in Paris by Seghers in 1969. William Sassine died in Conakry in 1996. He is one of the African leading writers. The Guinean David Achkar was a brilliant filmmaker. There is also Joseph Conrad, the author of the famous novel «Heart of Darkness», who denounced the colonizing madness in Congo under Leopold II.

Comedy or tragedy ?

Joseph Désiré does not know who is Franz Fanon. Is it a laughing matter? Nothing would be better for him than the «Wretched of the Earth» or «Black skin, White masks» as a gri-gri to cure his nightmares. The story has many faces: laughter and questioning, love such as the love between Kongo and Beatrice.

Which production ?

This film is shot in DVcam, a very convenient mode of production for an independent film. The film crew included ten people. Olivier Pulinckx, the cinematographer, and I were the only professional technicians on the set. The rest of the team was composed of young people who had their first experience of filming on this occasion.

Translated by Françoise Balogun







Dieudonné KABONGO

Kongo Congo, l'écrivain

Carole KAREMERA

Béatrice, compagne de Kongo

Katik Donatien BAKOMBA

Joseph Désiré, l'éditeur délégué

Emille ABOSSOLO MBO

L'huissier

Stéphane BISSOT

Léonie Dewolf, présidente de l'Association d'Aide à l'Afrique, qui édite le livre de Kongo

Aline BOSUMA

Muadi, femme de Niko

Sohder LETA MANESA

Niko, frère de Kongo

Pascale KINANGA

Bibi, femme Joseph Désiré

Imhotep TSHILOMBO

Kinshasa, cousin de Béatrice

Ken NDIAYE

Ecrivain conteur

Maxime THIERRY

Stan Davister, vice-président de l'Association d'Aide à l'Afrique

Nolda MASSAMBA

Madame Stan Davister

Mirko POPOVITCH

Policier #1

Fabrice MASUKA

Policier #2

Thierry WENES

Policier #3

José Luis CORTÉS

Le garde du huissier

Bach-Lan LÊBATHI

Journaliste #1

Anne-Sophie LEURQUIN

Journaliste #2

Laurent ANCIEN

Journaliste #3



DIEUDONNÉ KABONGO BASHILA (Kongo Congo)

AU THÉÂTRE :

Méfiez-vous des tsé-tsé

Atterrissage, de Kagni Alem, mise en scène de Denis Mpunga

L'invisible, de Philippe Brasband, mise en scène d'Astrid Mamina

AU CINÉMA :

Le Couperet, de Costa-Gavras (2005)

Les habits neufs du Gouverneur, de Mweze D. Ngangura (2005)

Le Plus beau jour de ma vie, de Julie Lipinsky (2005)

Lumumba, de Raoul Peck (2000)

Pièces d'identité, de Mweze D. Ngangura (1998)

Le Damier, de Balufu Bakupa-Kanyinda (1996)

La sensation, de Manuel Poutte (Prix spécial du Jury du Festival de Cannes court métrage (1992)

Ti amo (1989)

CAROLE KAREMERA (Béatrice)

AU THÉÂTRE :

La femme fantôme, seul en scène (2006)

Scratching the innerfields, du Wim Vandekeybus avec la compagnie Ultima Vez

Martino, d'Arne Sierens (2005)

Rwanda 94 et ***Anathème***, du Groupov, m.e.s. de Jacques Delcuvellerie (1999-2005)

Ahmed le subtil, d'Alain Badiou (1998)

Tabataba, de Koltès (1997)

Jaz, de Koffi Kwahulé

La bonne âme du Sé-Tchouan, de B. Brecht

AU CINÉMA :

Si le vent soulève les sables, de Marion Hänsel (2006)

Sometimes in April, de Raoul Peck (2005)

Ici-Blabla et G-Nôme, comédienne-marionnettiste (RTBF TV)

L'Odyssée, animatrice et co-créatrice, émission de documentaires (TV)

Recht op recht et ***Thuis***, (VRT TV)

Emile ABOSSOLO MBO (l'huissier)

AU THÉÂTRE :

La Tragédie d'Hamlet, de Shakespeare, m.e.s. de Peter Brook
Quelqu'un pour veiller sur moi, de Franck Mc Guinness, m.e.s. Etienne Pommeret
La Tragédie du Roi Christophe, d'Aimé Césaire, m.e.s. Jacques Nichet
Le Petit Frère du Rameur, de Kossi Efovi, m.e.s. Nadine Varoutsikos
L'Île des Esclaves, de Marivaux, m.e.s. Elisabeth Chailloux
Titus Andronicus, de Shakespeare, m.e.s. Daniel Mesguish

AU CINÉMA / TÉLÉVISION :

Plus belle la vie (France 3, 2007)
Africa Paradis (2006)
Les Saignantes (2005)
Brigade des Mineurs (2002 TV Séries)
Les Savates du bon Dieu (2000)
La Soupe (1997)
Highlander, episode# 2.19 : «Legacy» (1994)
The Young Indiana Jones Chronicles, episode #1.6 «Congo, 1917» (1992)
Night on Earth (1991)
Les Morsures de l'Aube, L'Amour en Suspens, Romuald et Juliette, La Joie de vivre, ...

STÉPHANE BISSOT (Léonie Dewolf)

AU THÉÂTRE :

Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux, m.e.s. de Dominique Serron (2006-2007)
Le collier d'Hélène, de C. Fréchette

AU CINÉMA / TÉLÉVISION : :

Voleurs de chevaux, de Micha Wald (2007)
Madonnen, de Maria Speth (2007)
Melting-Pot café, série RTBF (2007)
L'Enfant, des Frères Dardenne (2005), Palme d'or Cannes 2006
Le Cou de la girafe, de Safi Nebbou (2004)
Mon ange (2004)
L'Adorable femme des neiges (2004, TV)
L'Autre, de Benoît Mariage (2003)
Division d'honneur, de J.-M. Vervoort (2002, TV)
Strass (2001)
Tel épris, de Fabien Onteniente (2001, TV)

ALINE BOSUMA (Muadi)

AU THÉÂTRE :

Atterrissage, de Kagni Alem, m.e.s. de Denis Mpunga

AU CINÉMA / TÉLÉVISION :

Pièces d'Identités, de Mweze D. Ngangura (1998)
Un coeur pas comme les autres (1999. TV)

TSHILOMBO IMHOTEP (Kinshasa)

AU THÉÂTRE :

Le damnation de Freud, d'Isabelle Stengers, T. Nathan et L. Hounkpatin, m.e.s. Christine Delmotte

AU CINÉMA / TÉLÉVISION :

Les oiseaux du ciel, d'Eliane de Latour (2006)
L'Évangile selon Aimé, d'André Chandelle (2005, TV)
Casablanca Driver, de Maurice Barthélémy (2004)
Africains poids-moyens, de Daniel Cattier (2004)
www.SoeurThérèse.com (1er épisode, 2003, TV)
Changement de régime (2003, TV)
Dédales, de René Manzor (2003)
White King, Red Rubber, Black Death, documentaire de Peter Bate (2003, TV)
Pièces d'Identités, de Mweze D. Ngangura (1998)

BACH-LAN LÊBATHI (Journaliste #3)

AU CINÉMA

Je veux quelque chose et je ne sais pas quoi, de Joanna Grudzinska (2005)
Comme tout le monde, de P.P. Renders (2004)
Au-delà de Gibraltar, de Mourad Boucif (2001)

AU THÉÂTRE :

Mauvais rêve, de P. Spadrille (2006-2007)
Les affaires de Monsieur Jules César, de B. Brecht/J.-M. Piemme, m.e.s. de Roumen Tchakarov (2006)
Si ce n'est toi, d'E. Bond, m.e.s. de Carole Lorang (2005)
Ménage, de P. Nadas, m.e.s. de Carole Lorang (2003)
Platonov, de Tchekhov, m.e.s. de Roumen Tchakarov (2002)
Oléanna, de D. Mamet, m.e.s. de Marja-Leena Junker (2001)



Né le 30 octobre 1957 à Kinshasa, il a étudié la sociologie, l'histoire et la philosophie à Bruxelles avant de se former au cinéma en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Écrivain et poète, il a signé des textes de réflexion sur le cinéma africain et enseigne le cinéma. En 2006/2007, il a été invité par la New York University à professer sur le campus (NYU-Ghana) ouvert à Accra, Ghana.

Born on October 30th 1957 in Kinshasa, he studied sociology, history and philosophy in Brussels, Belgium. He was trained in cinema in France, United Kingdom and United States. As a writer and a poet, he signed some analysis on the African Cinema. He's also teaching cinema and has been invited in 2006/2007 by the New York University to profess in the NYU-Ghana campus in Accra.

FILMS:

Dix mille ans de cinéma (in partim...), documentaire, 13 minutes, 16 mm.
Scolopendra Productions, France. 1991.

Thomas Sankara, documentaire, 26 minutes, 16 mm couleur. Channel Four, UK, 1991.

Le damier - Papa national oyé !, fiction, 40 minutes, 35 mm.
Dipanda Yo!, RD Congo - Centrale Productions & CENACI, Gabon - Myriapodus, France. 1996.

Prix ACCT - Agence de la Francophonie, Fespaco, Burkina Faso, 1997.

Reel Black Talent Award, Toronto, Canada, 1997.

Grand Prix, Festival de Villeurbanne, France, 1997.

Prix de la Qualité, CNC, France, 1998.

Le Lutin du meilleur scénario (auteur: Balufu Bakupa-Kanyinda),

Le Lutin de la meilleure musique originale (Compositeur: So Kalmery),

Les Lutins du court métrage, France, 1998.

Meilleur court métrage du Sud, Prix du CIRTEF, Festival International du Film Francophone, Namur, Belgique, 1998.

Trophée Cinéma Vision 2000, African & Caribbean Awards, Abidjan, Côte d'Ivoire, 1998.

Best Emerging Artist, National Black Programming Award, Philadelphia, USA, 1998.

Bongo Libre, documentaire, 26 minutes, 16 mm, couleur.

Dipanda Yo!, RD Congo, & Myriapodus, France, 1999.

Article 15 bis, fiction, 15 minutes, 35 mm, couleur.

Dipanda Yo!, RD Congo, et Akangbé Productions, France, 1999.

Mention du Jury, Festival du Court métrage de Clermont-Ferrand, France, 2000.

Mention du Jury, Festival International du Film francophone, Namur, Belgique, 2000.

Tanit de Bronze, Journées cinématographiques de Carthage, Carthage, Tunisie, 2000.

Prix Poitou-Charentes, Fespaco, Ouagadougou, Burkina Faso, 2001.

Prix du Public - meilleur court métrage, Festival des films africains, Angers, France, 2001.

Watt, Fiction, 19 minutes, 35 mm, couleur. Dipanda Yo!, RD Congo, et Akangbé Productions, France. 1999.

Balangwa Nzembo (l'ivresse de la musique congolaise), documentaire, 52 minutes, 16 mm couleur.

Dipanda Yo!, RD Congo, & Myriapodus, France, 1999.

Afro@digital, documentaire, 52 mm, 2002.

Akangbé Productions (France) & Dipanda Yo! (RDC).

PRODUCTEUR EXECUTIF:

Who's afraid of Ngugi?, film documentaire de Manthia Diawara, Mali/USA, 2006.



« Alors qu'il se promène dans le nocturne bruxellois, il croit reconnaître le grand homme. Il accélère le pas. Mais le spectre disparaît. Une rue plus loin, il le revoit. Il tournoie sur lui-même. Des voix s'entremêlent dans sa tête. Une voix parmi d'autres s'amplifie, dominant la cacophonie. Qu'avons-nous fait de nous-mêmes ? Qu'avons-nous fait de nous-mêmes ?

Et le spectre réapparaît. Lui, il est là... puis la grande figure disparaît et réapparaît à nouveau tel une grosse luciole. Est-ce un phare dans nos ténèbres ? Quelques mètres les séparent. Il tente un pas. Ses pieds se figent. Le petit vent s'arrête. Sa poitrine tambourine. Ses habits se mouillent de sueur. Il pue la peur...

Le vent frais qui sort des narines lunaires lui lape le dos. Il se retourne, se gratte la nuque, puis le haut de la fesse. Il est là, le spectre qui vient à sa rencontre. Ses pieds se cimentent. Il arme son souffle, ordonne ses mots, redresse ce front longtemps courbé...

Il se laisse tomber sur la terre refroidie par le majestueux fleuve Congo de ses larmes. Son fessier claque sur le macadam tels cent kilos de jambon belge congelé. Reviens s'il te plaît, je serais ton Congo, notre Congo, pleure-t-il.

Trop t□

Quelle pute cette lune drapée dans son insolente beauté congolaise ! Soudain le grand esprit errant revient... et il le fixe. Et lui ne tremble plus. Il se mire dans son regard brûlant dans lequel nous nargue toute la grandeur meurtrie du Congo...

Sur son front brille toujours cette fière certitude que les assassins dépeceurs du 17 janvier 1961 n'ont pu effacer...

Pourquoi l'un de nous n'a-t-il pas de tombeau, pas de sépulture ? Il est enfin convaincu qu'un maillon manque dans sa lignée ancestrale.

Maintenant, lui, il pleure. Son cœur saigne. Il est seul dans la solitude de sa détresse inconsolable. Où est son pays ? Est-ce ce morceau en dérive du dernier rêve agonisant sur lequel s'essuient les fesses de putes armées de machettes assassines et ces soudards au sexe de destruction massive ?

Les larmes n'en finissent pas de couler de ses yeux de latérite. Ses lèvres tremblent. Il a envie de crier si fort qu'il réveillerait le soleil en pleine nuit.

Hélas ! le spectre a déjà disparu. Reviens ! Reviens, crie-t-il à la face muette de la nuit. Reviens répondre à ma grande question... Où es-tu Congo de ma peine ? Où es-tu ? Où es-tu ?

Balufu Bakupa-Kanyinda
« Juju Factory » film, 2007



«As he walks Brussels streets at night, he thinks he recognizes the great man. He walks faster but the apparition vanishes. A block further, he can see him again. He turns round and round. He can hear a medley of voices in his head... He can hear one of the voices above the cacophony repeating *what have we made of ourselves? What have we made of ourselves? What have we made of ourselves?*

And the ghost reappears. He is here... then he vanishes again and reappears like a huge firefly. Is it a lighthouse in the dark? They are just a few steps apart. He tries to move one step. His feet refuse to move. The light breezes is falling. His heart is pounding. His clothes are wet with sweat... He stinks the fear..

The cool breeze that comes out of the nostrils of the moon licks his back. He turns round, scratches his back, then his buttocks. Here is the ghost coming to meet him. His feet are glued to the ground. He takes a deep breath, arranges his words, raises his bowed head.

He drops to the ground cooled by a majestic river Congo of tears. His bottom goes bang against the tar like a hundred kilos of deep frozen Belgian ham. Please come back... I'll be your Congo, our Congo, he says weeping.

Too late. He is alone under the dark sky. The moon sways unconcerned and displays a brightly seductive smile in the sky. Such a whore! The moon wrapped in the overbearing beauty of Congo! Suddenly the great wandering spirit comes back... and stares at him. He no longer trembles... He looks at himself, in the mirror of his eyes that mockingly reflect the bruised grandeur of Congo.

The murderers of January 17th 1961 haven't been able to erase the vivid confidence that brightens his forehead...

Why is it that one of us has no tomb, no burial place? He is at last convinced that someone is missing in his ancestral lineage...

Now he is weeping. His heart is bleeding. He is alone in his inconsolable desolate solitude. What has become of his country? Is it this drifting fragment of a collapsing ultimate dream on which whores with murderous machets and old soldiers with massively destructive sex organs wipe their buttocks.

Tears can't stop flowing from his laterite eyes. His lips tremble. He feels like screaming so loudly that he would wake up the sun in the middle of the night.

Alas! The ghost has gone. Come back! Come back, he screams to the face of the silent night. Come and answer my essential question... Where are you, Congo of all sorrows, where are you? »

Translated by Françoise Balogun

Les producteurs et le réalisateur remercient / The producer and the director thank

Tatu Henri Kabongo Ngudie, Patrick de Wolf, Vito Marhuf, Béatrice Mira, Andrée «DD» Devylder, Jeanne Marie Gérardin «Biloulou», Thomas Giefer, Jean-Louis Herzeel, Dieudonné Kabongo Bashila, Patrick Duhaud, Dirk Vandenboch, Keltounga «Ken» Ndiaye, France Marage, Madame Barry (ULB), le Père Laurent Dauwe (†) et le Père Norbert Maréchal, Mohammad Mohammad, Oscar Flores, Sami Letaief, Salah Mektoub, Véronique Delvaux, Pascale Kinanga, Alain Botte, Kess Kalutumbi, Chantal Kazadi, Jeff Kavanda, Fayila, Carole Godfroid, Gilles, Bissot, Marc Somville, Abu Mehdi et le Nomad Hur, Barly Baruti, Boffi Banengola, So Kalmery, Fabien Wachsmann, Frédéric Thery, Stéphane Meer, Marie et Marc Nouyrigat, Didier Ranz, Dario Chiapino, Giuseppe Casasanta, Roberto Ricco, Ngyess Lazalandoma, Mireille Robert, Nour Eddine Sail, Boualem Azibi, Jean-Pierre Mutamba, Jonas Mukamba, Martine Kiakwama, Ignace Oger, Bob Caiembe, Nathalie Delaleuwe, Donatien Katik Bakomba, Carole Karemera, Emile Abossolo Mbo, Aline Bosuma, Imhotep Tshilombo, Stéphane Bissot, Sohder Leta Manesa, Laurentine Milebo, Maxime Thierry, Nolda Massamba, Jose Luis Cortès, Fabrice Masuka, Mirko Popovitch, Thierry Wenes, Anne-Sophie Leurquin, Laurent Ancion, Bach-Lan Lêbathi, Césarine Sinatu Bolya, Bruno Batuakuila, Dieudos Makwanzi Miuzamba, Pie Mugarura, Jean François Naud, Jack Souvant, Madeleine Kongo, Aline Kongo, Emmanuelle Kongo, Eskra Ross, Rekenio Star et Mike, Michèle Tony Tshibola, Marie-Claire Kanku Tshibola Meta, Jean Bofane, Magaly Silvestre, Alice Mushobekwa, Prosper Arnault, Petna Ndaliko Katondolo, Bruno Savoèda, Marie de Busscher, Xavier Champagnac, Nicolas de Borman, Anne Ransquin, Stéphanie Pety de Thozée, Richard Mitongo, Sonia Baranyanka, Kungu Luziamu, Idrissou Mora Kpaï, Zeka Laplaine, Justin Ickonga, Marc Nekaitar, Mama Keita, Léandre-Alain Baker, Cafer Ilan, Ahmat Mahamat, Maryline Trassard, Pierre S.Yameogo, Manthia Diawara, Valérie Osouf, Newton Aduaka, Maria Baratta, Clément Mbuyamba, Eugène Bajika Nkashama

Et Anne Nsonga Mafuma Mukua Bowa Wa Mu Dilunga
Et Joël, David, Arthur Jacobs et Anne Bakupa-Kanyinda

Remerciements particuliers à / Special thanks to

Dewolf & Partners - Cabinet d'avocats, Bruxelles
La Région de Bruxelles-Capitale
Le Verseau - taverne restaurant, Matonge, Bruxelles
L'Horloge du Sud - Taverne restaurant, Matonge, Bruxelles
La Police d'Ixelles " Cellule Matonge ", Bruxelles
L'équipe du Petit Théâtre Mercelis
et l'Echevinat de la Culture de la Commune d'Ixelles, Bruxelles
Le Théâtre des Tanneurs, Bruxelles
Le Café Kawa, Bruxelles
Le Mambo Club, Matonge, Bruxelles
Kazi Express, café bar, Matonge, Bruxelles
La Galerie d'art Marc Dengis asbl, Matonge, Bruxelles
Exotic Food. Matonge, Bruxelles
L'asbl Subterra, Matonge, Bruxelles
Les éditions Luc Pire, Bruxelles
L'asbl Observatoire Bayaya, Matonge, Bruxelles
L'asbl Artsphères, Bruxelles
Le salon de coiffure Jo & Jo Pride, Bruxelles
MARC Tervuren, Belgique
L'Université libre de Bruxelles (ULB), Bruxelles
Studio Copra, Boulogne-Billancourt, France
Convoi Film Production, Berlin, Allemagne



Juju Factory, de Balufu Bakupa-Kanyinda (RDC)

par **Olivier Barlet**

«Juju factory est une méditation selon les obsessions et le style désormais bien identifiés de Balufu Bakupa-Kanyinda : le rapport africain au pouvoir et à la création. Un écrivain fait face à son éditeur qui voudrait lui faire suivre des chemins commerciaux pour rendre compte de la réalité du quartier de Matonge, enclave congolaise en terre bruxelloise, seule cité européenne à porter un nom africain, un quartier de Kinshasa.

Délibérément ancré dans la fiction (« Dans ma tête, l'imagination fait l'amour avec la réalité »), le film ose des incartades dans le reportage documentaire pour capter en écho les rapports des habitants avec leur quartier : « A chaque rue, un peuple spécifique », dit l'un d'eux. Il s'efforcera de briser l'image globalisante d'une Afrique mythique.

Cet écrivain admirablement interprété par Dieudonné Kabongo ne s'appelle pas par hasard Kongo Congo : son nom a la spécificité d'une culture et le rythme de la rumba. Autour de lui, une constellation de personnages offrent un panel de positions, les différentes « vérités » du quartier qui dialoguent avec sa propre histoire d'exil. Sa machine à écrire documente les confrontations des jeunes avec la police, ce qui fait dire à son éditeur que « l'inspiration est amoureuse de vous ». On pense au N'doep sénégalais qui affirme que l'esprit est trop amoureux de l'individu au point de lui occasionner les troubles que cherche à traiter cette thérapie de possession : c'est la place où se situe Balufu, celle d'un créateur qui se doit de parler à la première personne, torturé qu'il est par la réalité autant que par les projections sur les Noirs et sa vive conscience de l'état de l'Afrique.

Cet éditeur (nommé Joseph Désiré, tiens donc !) est à l'image de cette Afrique qui ne trouve pas le temps de lire les contes de sa propre femme, qui rêve de toubabs battant du djembé dans sa tête, qui torture ses écrivains et sait mieux qu'eux ce qu'attend le public. « Je sais que ce titre ne vous plaît pas mais c'est moi qui paye » : il est volontiers dictateur, ce Joseph Désiré, et éconduit vertement le président de l'Association d'aide à l'Afrique. L'ombre de Mobutu plane et d'un peuple qui l'a « dansé, chanté, magnifié » tandis que le spectre de Lumumba erre dans la nuit de Matonge. Faut-il continuer de s'accrocher aux mythes ? Car ces gens vivent à Matonge au nom de leur Histoire coloniale mais cette Histoire les hante pour y avoir participé. Matonge a bien commencé dans les tombes des expositions coloniales du musée de Tervuren mais c'est « Monseigneur » Léopold II que Joseph Désiré va consulter sur son différend avec Kongo l'écrivain. Double mouvement : en être et ne pas en être, dédoublement schizophrénique, à la fois victime et bourreau.

Le monstre est en chacun, comment s'en protéger ? L'éditeur se rêve politicien, les maris trompent leur femme. La poésie est invendable mais il faut pourtant poser l'imaginaire comme sujet pour que la parole rappée se fasse glaive. « Tant que le lion n'aura pas la possibilité de raconter, toutes les histoires de chasse seront à la gloire du chasseur » : commencer par prendre en charge sa propre histoire. Et le faire en croyant à l'humain : « Tu es homme parce que l'autre l'est » écrit Kongo sur son cahier. Tout se mêle parce que tout est lié, parce que tout est contradictoire : le politique et l'intime, tous deux à la fois universels et particuliers, une dualité infernale qui se nourrit mutuellement. Le foisonnement d'idées, l'humour, une caméra volontiers déjantée et un montage serré en tresses, des dialogues volontaristes et des errances nocturnes... Juju Factory est une usine à manifeste, un cri à la Soleil Ô où Le Damier aurait fait ses petits. Balufu Bakupa-Kanyinda semble y chercher le juju salvateur, ce talisman qui nous protégerait des monstres et qui doit bien se cacher quelque part là-bas, dans la culture relue à la sauce du présent. C'est le rôle des artistes torturés de s'y coller, dans la grisaille de leur exil intérieur, à l'écoute de leur exil d'immigré ou d'exclu. C'est le bonheur de ce fou de Balufu que de nous mettre sur la piste avec ce film foisonnant, lyrique, décapant, déchiré. »



JUJU FACTORY

Un film de/a film by
Balufu Bakupa-Kanyinda

Dipanda Yo !
Kinshasa, RD CONGO
Contact : dipandafilms@gmail.com

Réalisateur et producteur / director and producer
Balufu Bakupa-Kanyinda
Contact : bakupa.kanyinda@gmail.com